Master Atelier Pratique de réalisation

Ina Seghezzi – 1er et 2nd semestres 2022/2023

« Nous »

La rencontre est au cœur du cinéma documentaire. La rencontre avec l'autre que l'on regarde, écoute, avec lequel on établit une relation qui devient cinéma. La rencontre avec un lieu, peuplé d'hommes et de femmes, qui y vivent ou qui y ont vécu dans le passé. La relation filmeur-filmé peut se résumer à « de moi à toi », « de toi à moi », « de nous à vous », ou encore « je te regarde et écoute, tu me parles et tu agis ». Ensemble, nous formons un « nous ».

La question du « nous » interroge la relation du filmeur au filmé, mais elle concerne bien entendu notre société dans un sens beaucoup plus large. La communauté humaine est compartimentée et morcelée en de multiples « nous » qui se définissent par leur appartenance genrée, nationale, géographique, politique, sexuelle, religieuse, générationnelle, mais aussi, plus largement, par des pratiques de loisir, des affinités culturelles, musicales, sportives…

De quoi est faite une communauté ? Qu'est-ce qui constitue un groupe ? Est-il inclusif (nous les humains, nous, les êtres vivants) et/ou exclusif (nous, qui sommes nés en 2000, nous, femmes de 43 ans, nous, habitants du quartier x, nous, Français de souche…) ? Très vite, quand on commence à creuser le « nous », le terrain devient glissant.

Comment le cinéma documentaire peut-il s'emparer de la question du « nous » ? Comment mettre en scène le commun, la relation avec les autres, les liens particuliers que des personnes tissent entre elles pour former un groupe engagé autour d'une cause commune ? La question du « nous » est aussi et surtout celle d'un espace et d'un temps partagés.

Quand Chantal Akerman s'installe dans une petite ville du sud des États-Unis pour scruter les signes du lynchage d'un jeune noir inscrits dans les paysages, arbres, angles de rue, regards et gestes des personnes qu'elle filme, son cinéma explore un territoire commun pour lier le passé au présent, la présence à l'absence et les hommes et femmes autour d'un drame.
Quand Robert Kramer traverse les États-Unis du Nord au Sud sur la « Route One », il « révèle le présent » d'un espace commun aux Américains qui se trouvent au bord du chemin.
Quand Frederick Wiseman choisit une institution pour en déceler son fonctionnement, il s'attache surtout aux hommes et femmes qui partagent un lieu le temps du film.
Quand Hassen Ferhani filme Malika dans sa buvette du « 143, rue du Désert », l'espace contraint du troquet devient la chambre d'écho d'un pays entier. Avec la complicité de son héroïne extraordinaire, le réalisateur réussit à créer une communauté à laquelle seul le film donne existence.

Le « Nous » dont il est question ici est à envisager comme un espace-temps partagé, où des d'hommes et des femmes se retrouvent, se reconnaissent, sont liés entre eux par une pratique, une expérience, une croyance, une passion ou une appartenance commune. Quels moteurs animent ce « nous » ? De quoi est-il fait ? Quelles sont les gestes, les actes, les initiatives et entreprises concrètes qui lui donnent forme et vie ? Quels types de relation crée-t-il entre celles et ceux qui le composent ? Quels rapports, d'ouverture ou de fermeture, entretient-il au monde ? Permet-il, à une échelle très modeste et locale, de mieux vivre ensemble, ou implique-t-il, au contraire, un retranchement qui génère de l'exclusion, du racisme, de l'entre-soi ?

Il est nécessaire au départ de circonscrire la proposition à un petit diamètre, de s'intéresser à un groupe, un collectif (reconnu ou informel) directement accessible et dont l'échelle d'action puisse être appréhendée dans la durée limitée du temps de tournage. Le « nous » peut découler de la relation individuelle entre un filmeur et un filmé. Ou bien le réalisateur/la réalisatrice peut s'intéresser à un groupe déjà constitué. Ou encore, il ou elle peut créer ce « nous » pour le seul besoin du film.
Il est également important de définir le territoire tangible de ce « nous ». Dans quel lieu le partage, l'échange, le commun dont il témoigne s'incarne-t-il : un bout de quartier, un immeuble, un appartement, un square, un local associatif, un banc public…?

Souvent, il suffit de regarder autour de soi et les histoires surgissent. Chercher à circonscrire ce lieu, travailler la rencontre pour que le singulier et l'intime affleurent, saisir les dimensions vivantes qui cristallisent le commun au sein du groupe approché, déceler les difficultés, écueils, travers et tensions qui lui sont inhérents, afin d'éviter de tomber dans un angélisme candide et qu'en partant du particulier, le documentaire mette le doigt sur des questions universelles : tels sont quelques-uns des enjeux du travail de réalisation qu'il s'agira de mener ici. Investir non pas le lieu commun, mais les *lieux communs*, mis en partage pour qu'un « nous » se forme. Ou bien, au contraire, ceux où l'absence de partage provoquent douleur, manque et exclusion.

Les possibilités et les approches sont infinies. L'invitation est faite de s'emparer de la proposition avec désir et audace. Être exigeant et prendre ce « nous » au sérieux.

Chaque étudiant viendra à la première séance avec un projet de film documentaire et une idée de l'approche et de la forme cinématographique par laquelle il affirme son regard singulier. Il est demandé de rédiger un résumé et une note d'intention d'une page maximum qui précise un point de vue.

Afin d'aider à ouvrir le champ des possibles, ces questions peuvent être des guides utiles :
QUI ? C'est l'histoire de qui ? Quel est le personnage ou quels sont les personnages principaux ?
OÙ ? Où cela se passe-t-il ? Quel est le lieu du film ?
QUOI ? Qu'est-ce que le film raconte ? Quels en sont les enjeux ?
POURQUOI ? Pourquoi ai-je le désir de raconter cette histoire ? En quoi m'intéresse-t-elle et me touche-t-elle ? Dans quelle mesure peut-elle concerner et toucher le spectateur ?

Après une première phase de travail sur l'ensemble des projets de film, quatre d'entre eux seront sélectionnés et réalisés au cours de l'année.

Films à voir
Sans adieu, Christophe Agou,
Sud, Chantal Akerman,
143, rue du désert, Hassen Ferhani,
Nanouk l'esquimau, Robert Flaherty,
Route One, Robert Kramer,
Grey Gardens, David et Albert Maysles
Amsterdam Global Village, Johan van der Keuken
Soy Libre, Laure Portier
Welfare, Frederick Wiseman

Organisation et calendrier de l'atelier :

Chaque étudiant devra proposer dès la 1ère séance un projet de film en adéquation avec la thématique de l'atelier.

1ère séance : jeudi 22 septembre de 10h à 17h, en 679C
Rencontre autour des projets de films proposés et de l'approche de la thématique. Projection d'un film court.

2ème séance : **jeudi 29 septembre de 9h à 18h**, en 785C et 679C
Initiation technique prise de vue et prise de son encadrée par Franck Moulin (9h-12h). Exercices « tourné-monté » et visionnages. Exercice « Le Plan Lumière ».

3ème séance : jeudi 6 octobre de 10h à 17h, en 679C
Visionnages des « Plans Lumière ». Discussion sur les projets de films.

4ème séance : **jeudi 13 octobre de 10h à 17h**, en 679C
Annonce du choix des 4 films. Constitution des équipes. Travail sur les projets de film. Proposition d'exercices à réaliser par chaque équipe pour la prochaine séance.

Du vendredi 14 au mercredi 19 octobre, en 785C : les étudiants tournent les exercices définis en fonction de la singularité de chaque projet. RDV à définir avec Franck Moulin.

5ème séance : jeudi 20 octobre de 10h à 17h, en 679C
Visionnage des exercices filmés. Travail sur l'écriture des films.

6ème séance : **jeudi 27 octobre de 10h à 17h,** en 679C
Poursuite du travail d'écriture des films et préparation des repérages filmés.

7ème séance : **mercredi 2** et **jeudi 3 novembre de 10h à 17h**, en 791C
Atelier prise de son avec ingénieur du son.

Entre le vendredi 4 novembre et le mercredi 9 novembre, en 785C
Les étudiants partent avec du matériel de tournage pour des repérages filmés. RDV à définir avec Franck Moulin.

8ème séance : **jeudi 10 novembre de 10h à 17h,** en 679C
Visionnage des repérages filmés.

9ème séance : **jeudi 24 novembre de 10h à 17h,** en 679C
Poursuite du travail d'écriture.

10ème séance : jeudi 1er décembre de 10h à 17h, en 679C
Préparation des tournages.

Mardi 6 et mercredi 7 décembre, en 785C
Rappel technique et emprunt matériel Image et Son : RDV par équipe à définir avec Franck Moulin.

Tournages 1 : du jeudi 8 au jeudi 15 décembre (retour matériel inclus).

Dérushage : du lundi 2 au vendredi 6 janvier, en 791C et 785C

1ère phase Montage : du lundi 9 au vendredi 20 janvier, en 785C

Tournages 2 : du vendredi 20 au vendredi 27 janvier (emprunt et retour matériel inclus).

2ème phase Montage : du lundi 30 janvier au vendredi 17 février, en 785C et 791C

3ème phase Montage : du lundi 6 au vendredi 17 mars, en 791C
Rendez-vous de chaque équipe avec une cheffe monteuse : semaine du 13 mars ou semaine du 11 avril.

Finitions Montage : du lundi 24 avril au vendredi 12 mai, en 791C

Mixages : du lundi 15 au vendredi 26 mai, en 678C et 679C

Projection : vendredi 2 juin, à 18h, en amphi 11E